

Léon Delmont: héros virgilien?

La Modification de Michel Butor présente l'histoire d'un homme qui revoit son passé et réfléchit à son avenir pendant qu'il voyage en train de Paris à Rome. La plupart du temps, Léon Delmont tient un livre à la main, un livre qu'il a acheté à la gare sans en déchiffrer le titre. Il ne lit jamais ce livre qui lui sert souvent de marque-place. Léon, qui ne sort guère de son compartiment, subit donc un trajet pénible de plus de vingt heures. C'est pourtant un voyage d'une grande importance car il vient de prendre une décision qui transformera toute sa vie. Léon veut quitter sa femme Henriette pour amener sa maîtresse, Cécile, à Paris. Il n'a qu'à annoncer cette décision à Cécile qui habite Rome. Mais, malgré son désir de vivre avec cette femme qui le rend si heureux, Léon abandonne ce projet auquel il pense depuis longtemps. D'après l'indication que donne le titre du roman, quelque chose lui arrive qui lui fait changer d'avis.

Léon Delmont s'intéresse beaucoup à Rome. Il s'est épris de cette ville magnifique même avant de faire la connaissance de Cécile, mais c'est Cécile qui intensifie son engouement pour Rome: elle lui sert non seulement de maîtresse mais aussi de guide. Ce n'est pas cependant la ville moderne qui lui plaît. Léon déteste la Rome remplie de prêtres et de monuments qui lui rappellent la ville chrétienne. Il cherche plutôt la Rome de l'Antiquité, la ville qui a dominé le monde ancien. Il n'est donc pas tellement étonnant que Léon pense souvent au fondateur légendaire de l'empire romain, Enée.

L'Enéide de Virgile se trouve dans la bibliothèque de Léon à Paris. Léon, qui connaît bien cette épopée, relit cet ouvrage de temps en temps. Il est donc naturel qu'il y réfléchisse et qu'il fasse même des rêves basés sur certains épisodes de L'Enéide. Fasciné par la Rome de l'Antiquité, Léon s'identifie peut-être à Enée en se croyant héros virgilien. Par ses allusions à l'épopée de Virgile, Butor désire que le lecteur se rende compte des rapports entre ces deux hommes. Cela ne veut pas dire que Butor ait écrit son roman en suivant le plan de L'Enéide. Le premier livre de cette épopée reprend le mythe du fameux Enée au moment où lui et ses compagnons atteignent le rivage inconnu de la Libye. Ils ont quitté Troie après la prise de cette ville par les Grecs six ans auparavant. C'est en Libye qu'Enée rencontre la reine Didon à qui il raconte l'histoire de la chute de Troie et de la fuite de certains Troyens dont il est le chef. Ce long retour au passé remplit les deux livres suivants. Les expériences d'Enée au présent recommencent au quatrième livre et se déroulent d'une façon logique jusqu'à son établissement permanent en Italie au douzième livre.

La Modification est beaucoup plus complexe. Toute l'action se passe en moins de vingt-quatre heures, mais Léon ne cesse cependant de se rappeler quelques événements-clés des années précédentes. Il croit aussi qu'il sait ce que l'avenir lui réserve. Donc, au début de son voyage, tout lui semble certain: son passé est figé et son avenir est déjà décidé. C'est cet aspect de la vie de Léon qui se rapproche le plus des expériences subies par Enée à travers les cinq premiers livres de son épopée. Dans le sixième livre, accompagné d'une Sibylle, Enée descend dans

le royaume des morts à la recherche de son père. Léon subit une expérience semblable à celle d'Enée, mais c'est à ce point-ci que la question évidente se pose: bien que quelques rapports existent entre ces deux hommes, peut-on vraiment lier le héros de L'Enéide à celui de La Modification? Il vaut bien la peine d'examiner leurs rapports de plus près.

Enée et Léon sont deux voyageurs ayant un but vers lequel ils se dirigent. Ni l'un ni l'autre n'a cependant prévu le commencement brusque de son voyage. Enée vient d'assister à la chute de Troie, sa ville natale, et il s'attend à y mourir en luttant jusqu'à sa fin. Léon assiste à la détérioration de son mariage dont il pressent la ruine imminente. C'est l'espoir d'une nouvelle vie qui fait agir ces deux hommes.

Enée est prêt à rester dans sa ville en flammes mais le fantôme de sa mère morte apparaît et lui dit: "Hâte-toi de fuir, mon fils, arrête là tes efforts."¹ Donc, Enée se décide subitement à quitter Troie et, celui qui attendait la mort parmi les décombres de Troie, prépare maintenant la fuite de certains Troyens. Léon se rend compte qu'il est dans un mariage qui s'abîme peu à peu; pourtant par lassitude, il n'a jamais rien fait. Il commence une liaison avec Cécile mais il n'a pas encore essayé d'en finir avec son propre mariage. Pourtant, comme dans le cas d'Enée, c'est un seul incident qui le pousse à faire quelque chose. Henriette s'obstine à fêter l'anniversaire de Léon non par amour mais par habitude. Léon veut échapper à une telle vie et "c'est très brusquement que vous avez décidé ce voyage ..."²

Ces deux hommes voyagent en vérité vers un lieu commun. Pendant la chute de Troie, avant qu'Enée n'ait décidé de fuir, Hector apparaît en songe et lui ordonne de s'occuper des objets du culte troyen: "Fais-en les compagnons de tes destins, et cherche-leur des remparts, de puissants remparts, que tu fonderas enfin après avoir couru les mers" (V:47). Le voyage d'Enée a donc un but mais il ne sait pas encore où il lui faudra aller. C'est un peu plus tard que ce héros rencontre un autre fantôme, celui de sa belle-soeur Créuse, qui lui indique qu'il abordera "enfin en Hespérie là où le Tibre lydien coule et pousse ses eaux lentes à travers de riches cultures" (V:66).

Il est évident que Léon s'intéresse depuis longtemps à la Rome ancienne et il a de la chance d'y trouver une maîtresse qui lui convient. Certes, il est obligé d'aller souvent à Rome car il travaille pour une compagnie italienne, mais pourtant la ville le fascine. Peut-être Léon croit-il que son âme se lie à Rome et qu'il est descendant de l'empire romain. Même sa femme reconnaît l'importance de cette ville "où elle devinait que se réfugiait votre être ancien et durable ... " (B:181). De plus, Léon se jouit du fait que son appartement se situe tout près du Panthéon à Paris, monument qui rappelle celui de Rome. Il écoute de la musique italienne, il lit des histoires qui touchent à la gloire de l'empire romain, et il recherche les endroits de Paris qui lui rappellent Rome.

C'est donc ce lieu commun, la Rome ancienne ou l'espérance d'une Rome à venir, qui attire fortement ces hommes. Enée y voyage pour fonder

l'empire qui lui a été promis par Hector et par Créuse. Tout au long de son trajet il rencontre plusieurs oracles qui l'assurent de ce fait. Interrogé sur son but après avoir atteint la Libye, Enée répond: "Je cherche l'Italie, ma patrie, et le berceau de ma race issue du souverain Jupiter" (V:20). Léon voyage à Rome pour voir Cécile et pour lui annoncer sa décision de la ramener à Paris. Il est probable que Léon cherche à rapporter un aspect de la ville qui lui est si chère et qui remplit sans cesse ses pensées: " ... vous rêviez à Paris de vos journées romaines ... " (B:144). Enée et Léon entreprennent tous les deux des voyages qui ont des buts semblables: Rome est leur destination aussi bien que leur salut.

Ensuite, il y a un tournant dans les vies de ces deux hommes. Ayant rencontré et épousé à mi-chemin la reine Didon de Carthage, Enée commence à oublier son but. Anchise, le père d'Enée, vient de mourir et il n'y a personne qui puisse maintenant guider ce jeune Troyen qui s'enlise peu à peu dans la monotonie de son mariage. Léon, lui, se perd aussi dans son propre mariage qui lui arrache tout espoir d'un meilleur avenir. Il n'aime plus sa femme mais il ne fait rien pour améliorer sa vie. Enée et Léon risquent tout les deux de devenir trop satisfaits d'une vie aisée.

Enée ne se hâte pas de quitter une existence à laquelle il s'accoutume et il aide Didon à fonder sa propre ville. La chute de Troie et l'objet de son voyage lui semblent très loin à ce moment-là. Le dieu Jupiter s'aperçoit de cette mollesse et envoie son messager Mercure pour qu'il dise à Enée: "Te voici donc en train de fonder

l'altièrre Carthage et, pour plaire à ton épouse, de lui batir une belle ville. Hélas, c'est ainsi que tu oublies ton royaume et ta destinée" (V:109). Enée se souvient soudain de ce qu'il lui faut faire et il décide d'abandonner Didon aussitôt que possible.

Léon se trouve dans une situation qui ressemble à celle d'Enée: "... toute cette demi-vie se refermait autour de vous comme une pince, comme les mains d'un étrangleur, toute cette existence larvaire, crépusculaire ..." (B:41). Il se rend compte qu'une telle vie l'écarte de ce qu'il désire fortement; Léon veut une liaison permanente avec Cécile, il veut cette Rome dont il rêve. Il décide à son tour de quitter Henriette pour atteindre ce but.

Il n'est cependant pas facile de quitter une femme. Enée cherche à dissimuler sa décision à Didon mais "la reine est la première à pressentir la ruse et à surprendre les mouvements qui se préparent, elle qui craint même quand tout est sûr" (V:110). Léon veut aussi cacher sa décision à sa femme mais Henriette ne sera pas trompée: "... dès qu'elle vous aura vu elle saura que ses craintes, que vos désirs vont se réaliser ..." (B:161). Les deux hommes, par peur de la colère de ces femmes, se sentent contraints à énoncer de nouveau leurs buts. Didon interpelle Enée et le comble de reproches dès qu'elle découvre sa fuite prochaine. Elle touche à son coeur mais ne le fléchit pas. Enée fait de son mieux pour justifier ce départ en racontant à cette femme furieuse la raison pour laquelle il voyage: "... c'est la grande Italie qu'Apollon de Grynia et les oracles Lyciens m'ont ordonné d'atteindre:

l'Italie, c'est là que sont mes amours, là qu'est ma patrie" (V:112). La seconde partie de cette phrase résume bien l'excuse que Léon se donne et veut faire communiquer à Henriette, ce Léon qui pense souvent au "terrain dans lequel votre amour s'enracine ..." (B:100).

Tous les deux sont donc parvenus à ce même tournant. Enée, en agissant d'une manière froide, finit par quitter cette reine qui menace de le détourner de son but. Didon se tue après ce départ mais Enée ne revient ni ne réfléchit plus à cette femme qu'il a rendue si malheureuse. Enée a donc fait une démarche nécessaire pour atteindre ce qui lui est le plus important; rien ne le divertira de cet empire qu'il doit fonder. Léon désire être aussi intransigeant qu'Enée: "Votre détermination est-elle si fragile qu'elle soit à la merci des récriminations, des plaintes, des tentatives de séduction dont vous savez bien qu'elles surgiraient?" (B:136). Il lui faut choisir et "tant pis pour la souffrance d'Henriette ..." (B:110). Léon croit qu'il fera la même démarche qu'a faite Enée à ce point-là pour se libérer d'une femme qui le retient.

Peut-être est-il plus facile pour Enée et pour Léon de quitter ces femmes quand ils se souviennent de leurs avenir anticipés. Enée doit trouver un endroit où fonder un nouvel empire pour sa race. Malgré son mariage avec Didon, il reprend son voyage pénible. Léon se laisse entraîner par cette Rome dont il est épris en dépit d'Henriette et de leur ménage à Paris. Il cherche enfin à approfondir ses rapports avec cette maîtresse qui lui représente Rome.

Dès la chute de Troie, Enée sait pourquoi il fait face à tant de dangers. C'était le fantôme de Créuse qui lui avait dit: "Une fortune prospère, un royaume et une épouse royale t'y sont réservés" (V:66). Bien qu'il oublie pendant un certain temps cette prédiction, Enée est toujours certain de son avenir. Certes, il lui faut sortir de cette affaire libyenne dans laquelle il est tombé, mais il le fait grâce à ce devoir qui le pousse, grâce à cet avenir qu'il vise. Après avoir abordé le rivage de la Libye, Enée cajole encore ses compagnons fatigués:

Un long chemin de hasards et de
périls nous conduit vers le
Latium où les destins nous
montrent de tranquilles foyers.
Là ils nous permettront de
ressusciter le royaume de
Troie. Tenez bon et conservez-
vous pour cet heureux avenir.
(V:13)

Léon envisage aussi un avenir qui lui semble certain mais il doit quitter Henriette pour y parvenir. C'est l'idée de cette vie future qui lui donne la force d'abandonner cette existence à laquelle il s'est habitué. Léon, qui croit aussi avoir une future épouse, Cécile, érige un avenir qui l'attire malgré des obstacles:

Maintenant Cécile allait
venir à Paris et vous
demeureriez ensemble. Il n'y
aurait pas de divorce, pas
d'esclandre, de cela vous

étiez, vous êtes bien certain;
tout se passerait fort
calmement, la pauvre Henriette
se tairait, les enfants, vous
iriez les voir une fois par
semaine ... (B:38)

Enée regarde au-delà du présent pour surmonter les tentations et les difficultés qui lui arrivent. Il est donc capable d'effacer tout ce qui l'empêche de voir son but. Ce n'est pas à dire qu'il n'éprouve rien; Enée ne veut pas que Didon souffre, "mais sa raison demeure inébranlée ..." (V:116). Léon se croit aussi capable de faire une telle démarche sans fléchir. Bien qu'il n'ait pas encore quitté sa femme, Léon pense que tout s'arrangera selon ses projets.

Enfin, après avoir quitté la Libye et continué son voyage, Enée revoit en songe son père Anchise. Celui-ci prédit à son fils une rencontre en Italie avec la Sibylle de Cumès qui lui ouvrira le gouffre de l'Averne, le royaume des morts. Cette Sibylle conduira le fils vers son père qui l'attend avec impatience. L'expérience de Léon est pareille: toujours dans ce compartiment qui devient de plus en plus étouffant, Léon arrive à son gouffre à lui. Il n'entre pas véritablement dans un tel royaume, il y entre plutôt symboliquement et par le moyen de ses rêves. Ce petit détour lui semble cependant trop réel.

Enée atteint le rivage de Cumès et part à la recherche de la Sibylle qui lui servira de guide. Avant de faire la descente, il lui demande quelques vers prophétiques de sa part. Parmi

d'autres indications de son avenir, la Sibylle lui annonce: "Encore une fois une femme étrangère, encore une fois un hymen étranger seront la cause de grands malheurs pour les Troyens" (V:167). Elle parle de la femme que doit épouser Enée, une des raisons qu'il a données quand il a voulu quitter Didon. Après avoir écouté la Sibylle, Enée lui demande encore: "Je ne t'adresse qu'une prière: ... fais que j'aie le bonheur d'aller voir le cher visage de mon père; enseigne-moi la route et ouvre-moi les portes sacrées" (V:167).

Léon commence sa propre descente aux enfers quand, dans le wagon-restaurant du train, il identifie une Italienne avec la Sibylle de Cumès. Depuis déjà un moment son train passe par des tunnels et maintenant, à un moment critique du voyage, quand Léon commence à ne plus être sûr de sa détermination, "le train s'ébranle, puis s'arrête avec une forte secousse, puis c'est le vrai départ maintenant, l'entrée dans le tunnel du Mont-Cenis" (B:160). Léon continue cette descente aux enfers grâce à son imagination, et il rêve d'une rencontre avec la Sibylle au bord du gouffre. Elle consulte un grand livre dans lequel elle veut trouver les "raisons bien définies, bien muries et bien réfléchies" (B:214) du voyage de Léon. La Sibylle sait que Léon a dû traverser une longue distance pour gagner la porte des enfers mais elle ne comprend pas pourquoi il se tient toujours silencieux. Elle lui demande: "Pourquoi ne me parles-tu pas? T'imagines-tu que je ne sais pas que toi aussi tu vas à la recherche de ton père afin qu'il t'enseigne l'avenir de ta race?" (B:214).

Enée et Léon entrent dans le royaume des morts après un voyage qui est long et difficile. Ils subissent des expériences semblables pendant ce trajet et ils arrivent enfin à l'endroit qui leur est si important: Enée atteint l'Italie, le siège de son empire futur, et Léon s'approche de Rome et de Cécile. Pourtant, ils doivent d'abord franchir ce gouffre qui est, en effet, la dernière épreuve. Mais c'est à ce point-là que les ressemblances entre les deux hommes s'arrêtent, car leurs expériences ne sont évidemment plus les mêmes. Ce qui arrive à Enée n'arrive pas de la même façon à Léon. Le lecteur doit maintenant réfléchir et se demander si Léon a jamais ressemblé au héros de L'Enéide.

Malgré lui, Léon Delmont ne peut pas s'empêcher de revenir sur son passé: "Vous aviez rêvé de Cécile, mais non point agréablement; c'était son visage de méfiance et de reproche qui était revenu dans votre sommeil pour vous tourmenter ... " (B:109). Léon se souvient des incidents désagréables qu'il désire oublier et écarter à tout prix, mais il ne peut pas le faire. Il a raison de craindre un tel retour car son passé menace de détruire les projets qu'il a si bien préparés au début de son voyage. Enée, lui, a la capacité de supprimer les expériences désagréables de son passé; il en est toujours le maître. Léon n'est ni aussi fort ni aussi intransigeant que son homologue. Plus il pense, plus il faiblit:

Alors terrorisée s'élève en
vous votre propre voix qui se
plaint: ah, non, cette décision
que j'avais tant de mal à

prendre, il ne faut pas la
 laisser se défaire ainsi; ne
 suis-je donc pas dans ce train,
 en route vers Cécile
 merveilleuse? ma volonté et
 mon désir étaient si forts ...
 Il faut arrêter mes pensées
 pour me ressaisir et me
 reprendre, rejetant toutes les
 images qui montent à l'assaut
 de moi-même. (B:163)

Léon risque de se perdre en réfléchissant aux événements de son passé et il essaie donc de distinguer son passé heureux de celui qu'il désire oublier. Il se contraint à penser au temps agréable aussi bien qu'à cet avenir qu'il vise. Léon cherche à se rappeler son but, car une fois ce but réaffirmé, il croit qu'il n'aura plus de doutes. Ce procédé ne réussit cependant pas car Léon revient sur ses mauvaises expériences à plusieurs reprises.

Au début de leurs voyages, tout semble certain à ces deux hommes. La détermination d'Enée vacille pourtant quand il rencontre Didon, la vie aisée qu'il mène en Libye le rendant satisfait et mou. Ce n'est que plus tard que, grâce à Jupiter, Enée se souviendra de son devoir et se rend compte qu'il ne sera jamais heureux s'il reste avec Didon et ne parvient pas à son but originel. La vie de Léon est confortable aussi, car lui, étant chef d'une succursale à Paris de machines à écrire italiennes, a tout ce qu'il lui faut pour vivre sans gêne. Mais quelque chose lui manque aussi, et il décide d'atteindre cette ville de Rome et cette maîtresse pour enrichir

son existence. C'est pourquoi il a pris ce train et commencé ce fatal voyage. Ce sont cependant ses retours fréquents au passé qui l'empêchent de bien voir ce but. Il n'est plus évident que Léon soit capable de faire cette prochaine démarche qui lui est nécessaire.

Enée doit brusquement quitter Didon pour se remettre à la recherche de son but à lui. Didon, au comble de son malheur, lui reproche ce départ lâche car elle l'aime bien et ne veut pas qu'il parte. Enée, malgré ses sentiments pour cette pauvre femme, se montre intransigeant au moment où il le faut: "Mais aucune larme ne l'émeut; aucune parole ne le fléchit. Les destins s'y opposent, et un dieu ferme ses oreilles à la pitié" (V:115). Ayant un royaume et une autre épouse qui l'attendent, Enée ne regrette pas d'abandonner une femme qui meurt pour lui.

Léon croit qu'il agira de la même façon que le héros de L'Enéide, ce héros qui est indifférent aux dernières plaintes de Didon. C'est du moins ce qu'il a décidé avant d'entreprendre ce trajet difficile. Donc, au début du roman, il semble certain que Léon va enfin quitter Henriette pour reprendre Cécile et Rome. Cependant, il est bientôt de toute évidence que Léon ne possède pas la force d'Enée quand il se dit: "... cette Henriette avec laquelle il vous est impossible de divorcer parce qu'elle ne s'y résoudrait jamais, parce que, avec votre position, vous voulez éviter tout scandale ..." (B:41-42). Cet homme est-il capable de quitter sa femme quand il pense plus au scandale qu'à son propre bonheur?

Les reproches de Didon ne réussissent pas à retenir Enée quand il se souvient de ce qu'il doit faire. A ce point, Léon croit d'abord qu'il sera dans une situation semblable à celle d'Enée. C'est-à-dire, il croit que sa femme sera aussi réprobatrice que se montre Didon au départ d'Enée. Malheureusement, plus il y réfléchit, plus il se rend compte qu'il se trompe en ce qui concerne la conduite de sa femme. Henriette ne ressemblera pas à Didon:

Non, ce ne sont pas les larmes d'Henriette que vous craignez; pleurera-t-elle seulement?

Mais non, sa réaction sera bien plus insidieuse et bien plus terrible: il y aura ce silence, il y aura ce mépris ... (B:136)

Didon fond en larmes en maudissant Enée et, quand elle aperçoit la flotte d'Enée qui part pour l'Italie, elle décide de se tuer avec l'épée même de son amant. Tout en mourant elle continue à lui reprocher son départ. Léon préférerait peut-être que sa femme agisse d'une telle façon car cela rendrait plus facile sa résolution de l'abandonner. Pourtant, il connaît bien Henriette:

Mais vous savez bien qu'elle ne pleurera nullement, qu'elle se contentera de vous regarder sans proférer une

parole, qu'elle vous laissera
discourir sans vous
interrompre, que c'est vous
tout seul, par lassitude, qui
vous arrêterez ... (B:162)

Henriette n'aime pas Léon de la manière que Didon aime Enée. C'est Cécile qui souligne ce fait quand elle dit à Léon: "... il te faut quitter tes illusions: tu n'as plus d'importance pour elle" (B:188). A cause de la conduite indifférente d'Henriette, dont il est certain, et à cause de sa propre lâcheté, Léon commence à faiblir rapidement. Il ne sera pas capable de quitter sa femme.

Léon croit avoir pris une décision avant de commencer ce voyage, mais au fur et à mesure de sa progression, il se rend compte que sa décision n'est pas fixe. Peu à peu il perd sa résolution tandis qu'Enée devient plus fort pendant son trajet. Léon veut ramener Cécile à Paris mais il voit bientôt plus clair:

Vous craignez que la "Ville
éternelle" vous semble
désormais bien vide et que vous
y languissiez après cette femme
qui vous y attirait et vous y
retenait. N'est-il pas
vraisemblable que désormais vous
n'y aurez plus qu' une envie,
de reprendre le premier train
une fois vos affaires réglées
... (B:86-87)

Il doute maintenant qu'il soit possible de séparer Cécile de Rome car Cécile est Rome, Cécile est sa raison de visiter Rome. Séparées l'une de l'autre, il n'y a plus rien qui l'y intéresse. Donc, lui et Enée ne partagent plus un avenir certain. Malgré quelques détours, Enée garde son but sous les yeux et ne le change pas tandis que Léon, à son tour, se laisse dévier. Ce but de Léon, qui semblait à un moment aussi solide que celui d'Enée, se modifie peu à peu jusqu'au point où il ne le reconnaît plus :

Vous vous dites: je ne sais plus quoi faire; je ne sais plus ce que je fais ici; je ne sais plus ce que je vais lui dire; si elle vient à Paris, je la perds; si elle vient à Paris tout sera perdu pour elle et pour moi ... (B:189)

Léon lutte contre l'effritement de ses rêves et de ses projets, mais une fois que la modification de son but se met en branle, rien ne peut l'arrêter. Il ne peut qu'observer ce but "qui continue à se transformer sans que vous parveniez à freiner cette hideuse déliquescence ..." (B:209).

Au moment où Enée entre dans le royaume des morts il sait justement ce qu'il veut et quand la Sibylle l'interpelle, il lui répond: "O vierge, aucune épreuve ne se dresse devant moi avec une face nouvelle ou inattendue. J'ai tout prévu; j'ai déjà tout vécu par la pensée" (V:167). Au contraire, quand Léon rêve de sa descente aux

enfers il est en train d'avoir des doutes sur son sujet et, ne sachant plus ce qu'il désire, il ne veut que sortir de là. Ce sont ces expériences, celles que subit Léon aux enfers, qui indiquent que tout sera perdu en fin de compte. Les ressemblances évidentes entre Enée et Léon s'arrêtent à ce point-là.

Quoique tous les deux prennent conscience du fait qu'ils ont besoin d'un mystérieux rameau d'or avant de commencer ce trajet souterrain, Enée, lui, le trouve et le ramasse sans difficulté: il continue son voyage toujours accompagné de la Sibylle. En revanche, quand Léon cherche le rameau d'or, la Sibylle le lui refuse:

---N'y a-t-il pas aussi un
rameau d'or pour me guider et
m'ouvrir les grilles?

---Non, point pour toi, point
pour ceux qui sont aussi
étrangers à leurs désirs; tu ne
pourras te fier qu'à cette
lueur incertaine qui
apparaîtra dès l'extinction de
ce pauvre feu. (B:215)

Enée atteint le bord du fleuve qu'il doit traverser à l'aide de la Sibylle et de Charon, le passeur des morts. Il entre dans sa barque qui "a gémi sous ce poids et par ses crevasses se remplit de l'eau marécageuse" (V:179). Evidemment, Charon n'a pas l'habitude de transporter des hommes vivants. Léon, lui, n'aura pas de guide pendant ce rêve qui tourne en cauchemar, car il n'est pas

le héros sûr de soi de L'Enéide. La Sibylle se rend compte de cela et le laisse seul. Pourtant, Léon continue et atteint à son tour la barque de Charon. Celui-ci l'aperçoit et, à la différence d'Enée, lui dit: "Je vois bien que vous êtes mort; n'ayez crainte de chavirer, le bateau ne s'enfoncera sous votre poids" (B:219). Il fait passer Léon sur l'autre rive avant de disparaître mais Léon, encore seul, ne veut pas sortir de la barque. Des corbeaux, qui le prennent aussi pour un mort, y arrivent et se posent sur lui; Léon est donc contraint à reprendre son chemin effrayant.

Enée, après la traversée du fleuve, rencontre soudain son ancienne amante, Didon, dont il est encore un peu épris. Maintenant, il sait qu'en vérité elle s'est tuée pour lui. Tout affligé, Enée essaie de lui parler et d'adoucir sa colère mais elle ne dit rien. Quand elle part, Enée continue enfin son trajet et, conseillé par la Sibylle, arrive au lieu où réside son père. Après cette réunion, il quitte subitement ce gouffre par une porte que la Sibylle lui indique.

Léon ne rencontre pas Henriette aux enfers car il ne l'a pas abandonnée; elle ne s'est pas tuée pour lui. De plus, Léon n'y trouve pas de père bienveillant, et, sans guide, sans rameau d'or, il ne sait plus que faire. Quant à son moyen d'échapper à ce gouffre personnel, Léon le trouvera plus tard en pensant à Cécile: "Il faudrait qu'elle ne sache pas que vous êtes venu Ce serait là le seul moyen, vous voyez cette lumière enfin apparaître dans votre esprit comme la sortie d'un tunnel ..." (B:245).

Néanmoins, en dépit de différences qui ne sont maintenant que trop évidentes, Enée et Léon partagent quelques caractéristiques importantes. Tout d'abord, ces hommes se laissent constamment interroger. En effet, on interpelle le héros de L'Enéide tout au long de son voyage. Après avoir abordé en Libye, Enée rencontre la déesse Vénus qui est déguisée en jeune fille. Elle lui demande: "Mais vous enfin, qui êtes-vous? D'où venez-vous? Où allez-vous?" (V:19). Enée est contraint à raconter brièvement tout son passé jusqu'à ce point. Une femme qu'il a rencontrée auparavant, Andromaque, lui avait posé des questions semblables à celles de Vénus, des questions qui exigent des réponses recherchées. Quand Mercure vient rappeler à Enée son but, il lui demande: "A quoi penses-tu? Dans quelle espérance perds-tu tes jours sur les rives libyennes?" (V:109). Finalement, quand Enée parvient à la barque de Charon, le passeur l'interpelle lui-même: "Qui que tu sois sous tes armes qui te diriges vers notre fleuve, arrête et, de la place où tu es, dis-moi ce qui t'amène" (V:178). Enée, accablé de questions, doit souvent révéler son identité et énoncer à nouveau son but.

Léon se trouve interpellé à son tour en réalité et en rêve. Il s'imagine aussi que le Grand Veneur³ l'interroge pendant ce voyage et c'est celui-ci qui lui pose toute une série de questions: "Qu'attendez-vous?" (B:137), "M'entendez-vous?" (B:205), "Qui êtes-vous?" (B:211). Charon lui pose les mêmes questions quand il aperçoit Léon qui s'approche de sa barque. Enfin, Léon pense plus tard qu'un étranger lui demande: "Qui êtes-vous? Où allez-vous? Que cherchez-vous? Qu'aimez-vous? Que voulez-vous? Qu'attendez-vous? Que sentez-vous?"

Me voyez-vous? M'entendez-vous?" (B:252). Léon, comme Enée, est harcelé de questions à plusieurs reprises. Que signifie une telle interrogation?

Un homme doit s'expliquer quand on l'interpelle de cette façon. Il lui faut donc remonter aux sources de son être pour bien répondre aux questions; il lui faut réfléchir et rappeler le but qui le pousse. Enée et Léon sont des voyageurs à la recherche de quelque chose, des voyageurs qui veulent s'éveiller car "s'éveiller signifie sortir de la nuit, de celle de l'oubli du passé, de la négligence de la condition humaine, mais aussi s'initier au mystère de la mort et de la création."⁴ En somme, ce sont de telles questions qui aident ces hommes à arriver à la découverte de soi car "interroger est tout ce qu'on exige de l'adepte, de l'homme qui recherche l'éveil"⁵

Pourtant, malgré cette recherche d'un éveil, Enée et Léon se fient souvent à la destinée. Tous les deux sont si remplis de la misère de vivre qu'ils veulent s'abandonner au destin et attendre ce qui arrivera. A la chute de Troie, quand il fuit cette ville avec son père sur ses épaules, Enée renonce à sa responsabilité: "Je cédaï à la fortune, et ... je gagnai les montagnes" (V:66). Cet homme vient de perdre tout ce qui lui était important dans ce monde. Plus tard, au moment où Enée a décidé de quitter Didon, celle-ci essaie en vain de le retenir. Fatigué de cet esclandre, Enée lui répond: "Cesse donc pour toi et pour moi ces plaintes irritantes. Ce n'est pas de mon plein gré que je poursuis le rivage italien: (V:112).

Léon est aussi las d'être responsable de tout et il cherche à s'excuser de la même façon. Après avoir trop réfléchi à cette décision de ramener Cécile à Paris, il n'en peut plus et il se dit: "Il ne faut pas y penser. Il faut laisser les choses se faire toutes seules" (B:189). Un peu plus tard, encore en proie au doute, Léon se rend compte qu'il est "sans nulle envie de rien précipiter, attendant que les choses se fissent toutes seules, qu'une occasion se présentât, que l'aventure prît sa nouvelle tournure d'elle même ..." (B:206). Enée et Léon tous les deux désirent gagner un bonheur futur mais ils sont toujours prêts à se laisser mener. Enée pense que ce sont les dieux qui le dirigent et il accepte donc leur aide. Léon, qui prend conscience du fait que ses réflexions ne l'aident pas à choisir le bon chemin, veut aussi accepter ce qui lui arrive.

De toute évidence, Enée et Léon se rendent bien compte de cette misère de vivre: ils se plaignent de leurs voyages et surtout de leurs vies. Enée sait qu'il aura un avenir agréable, un avenir que plusieurs oracles lui ont promis, mais, pendant la première moitié de l'épopée, il est encore loin de l'atteindre. Après avoir rencontré Andromaque et son mari Hélénius, Enée leur dit:

Vivez heureux: votre fortune à vous a terminé son cours.

Nous, les destins nous appellent d'épreuves en épreuves. Vous, le repos vous est acquis. Vous n'avez pas à labourer les plaines de la mer ni à chercher une terre

d'Ausonie toujours fuyante.
(V:88)

Léon se croit aussi malheureux qu'Enée, car il a une femme qui le méprise, et un poste qui l'ennuie. Bien qu'il pense qu'il aura bientôt un avenir agréable en quittant cette vie, le présent lui pèse quand même:

Quelle est cette lassitude qui vous tient, vous diriez presque ce malaise? Est-ce la fatigue accumulée depuis des mois et des années, contenue par une tension qui ne se relâchait point ... (B:26)

Ce sentiment de la misère de vivre qu'éprouve Enée détruirait ce héros "si son patriotisme, son amour de la gloire, son admiration de toutes les grandeurs, de toutes les beautés morales ne s'y opposaient."⁶ Enée a donc le moyen d'échapper à ce sentiment tout au long du voyage quoiqu'il ne le reconnaisse pas. Ce n'est qu'à la fin de son voyage que Léon découvre que lui aussi est capable de le faire: "... il me faut écrire un livre; ce serait le moyen de combler le vide qui s'est creusé ..." (B:272). Ce qui est important, c'est que Léon et Enée surmontent tous les deux, mais chacun à sa façon, cette misère de vivre, cette force qui menace de les rendre tristes à tout jamais.

Ces deux hommes subissent enfin une transformation personnelle grâce à leurs

expériences. Enée n'est pas toujours le chef solide des Troyens en fuite. En réalité, c'est le père d'Enée qui le pousse constamment à continuer son voyage et qui lui sert de guide. A la mort de ce père, Enée est bouleversé: "... hélas, je perdis mon père Anchise, mon unique soutien dans la peine et le malheur" (V:96). Sans ce soutien qu'était Anchise, Enée arrive presque à oublier la raison même de son voyage quand il se lie à la reine Didon. Son but rappelé par le messager de Jupiter, Enée quitte cette femme et reprend le voyage. Il n'est cependant pas encore sûr de lui. Quand les femmes troyennes mettent le feu à une grande partie de sa flotte de peur de s'exposer encore aux dangers de la mer, Enée est prêt à se croire perdu. Pourtant, un vieux compagnon console Enée et le convainc de repartir: "Fils d'une déesse, poursuivons la route où nous poussent et repoussent les destins. Quoiqu'il advienne de ce prodige, on peut toujours triompher de la fortune à force de constance" (V:154). Ayant enfin atteint l'Italie, Enée rencontre la Sibylle qui le mène à son père dans le royaume des morts. Anchise révèle à son fils son avenir en lui disant: "Et nous hésiterions encore à déployer notre valeur! La crainte nous empêcherait de nous fixer sur la terre d'Ausonie" (V:194). Enée n'aura plus besoin de guide car il sait maintenant ce qu'il lui faut faire.

Quant à Léon, lui se croit certain quand il monte dans son train à Paris. C'est cette grande décision d'abandonner Henriette pour Cécile qui le dirige: "Ah, cette asphyxie menaçante, il fallait la fuir au plus tôt, respirer au plus tôt un immense coup de cet air futur, de ce bonheur proche ..." (B:38). Il attend avec impatience cet avenir anticipé qui, selon lui, va enfin

commencer. Malheureusement, Léon n'est pas aussi certain qu'il ne croyait. Il réfléchit à la raison pour laquelle il a entrepris ce voyage exceptionnel, et, en pensant à cet avenir anticipé avec Cécile à Paris, il décide que sa maîtresse deviendra peu à peu une autre Henriette. De plus, Léon se rend compte du fait que la ville de Rome, pour lui, vaut plus que Cécile, que Cécile ne l'intéresse que tant qu'elle représente Rome. Il vient de se dire que "tout sera dit, tout sera fait, tout sera préparé" (B:130), mais il change au fur et à mesure que roule le train. Ayant bien observé ses propres hésitations en ce qui concerne son projet original, Léon doit convenir qu'il a eu tort et que "tout ne sera pas dit ... vous n'aurez pas réussi à préparer les choses aussi minutieusement que vous l'auriez voulu ..." (B:200). Léon prend conscience de cette transformation, mais, malgré quelques efforts fébriles de renforcer sa détermination, il ne peut plus rien faire.

Après avoir subi ces expériences de voyage, Enée "n'est pas le même homme dans les derniers livres du poème que dans les premiers." Cette remarque peut aussi servir à décrire l'état dans lequel se trouve Léon à la fin de son trajet. C'est un homme différent qui va descendre du train à Rome: "Comment se fait-il que tout soit changé, que j'en sois venu là?" (B:276). Enée et Léon se forment et évoluent pendant leurs voyages et c'est cet aspect de leurs vies qui les rapprochent le plus l'un de l'autre.

Des ressemblances évidentes existent entre le héros de L'Enéide et celui de La Modification car tous les deux voyagent vers un but qui les attire.

Enée cherche un endroit où fonder un nouvel empire, l'empire qui sera Rome. Léon, lui, cherche aussi une nouvelle vie en cette maîtresse qui lui rappelle Rome. Ces hommes arrivent à un tournant important dans leur vie où ils risquent d'être détournés de leurs buts. Enée abandonne Didon pour atteindre son but et Léon croit qu'il va quitter Henriette pour atteindre le sien. Enée et Léon partagent ensuite cette idée d'un bonheur à venir qu'ils essaient constamment de garder en vue. Le premier sait qu'il aura un royaume à lui et une épouse royale. Le second pense qu'il aura dorénavant cette ville de Rome à Paris dans le personnage de Cécile. Puis, ils entrent tous les deux dans un royaume des morts à un point critique de leur voyage. Enée y entre physiquement pour que son père puisse lui raconter l'avenir de sa race; Léon y entre en rêve. Mais, une fois ces similitudes passées, ces deux hommes ne se ressemblent plus.

A la différence d'Enée, Léon ne peut pas s'empêcher de revenir sur son passé. A cause des événements au présent qui déclenchent ce retour en arrière, Léon faiblit peu à peu. Il se rend compte du fait qu'il ne pourra pas quitter Henriette, qu'il ne sera jamais libéré d'elle. La modification de son but a déjà commencé et cette vie à venir à laquelle il pense s'éloigne devant ses yeux. Enfin, quand il entre en rêve dans le royaume des morts, Léon subit des expériences qui sont tout à fait différentes de celles d'Enée.

Pourtant, à un niveau supérieur, Enée et Léon se ressemblent. Interrogés tout au long de leur voyage, ils doivent repenser à ces buts qui leur sont si importants. Ayant beaucoup souffert, tous

les deux connaissent une misère de vivre qui les pousse à chercher un meilleur avenir. Ils se fient enfin au destin pour être plus capables de supporter leurs malheurs. Ce qui est plus important, Enée et Léon changent et arrivent finalement à une certaine connaissance de soi, une connaissance qui décidera du reste de leurs vies.

La portée d'un incident aux enfers se révèle maintenant. Pour parvenir au lieu dans le monde souterrain où demeure son père, Enée a besoin d'un certain rameau d'or. Il obtient facilement ce rameau car il sait justement ce qu'il cherche en ce moment. La Sibylle le refuse cependant à Léon en raison de son indécision grandissante. Quand Léon rêve à son entrée aux enfers, il n'est plus certain de sa résolution et il doit donc trouver sa propre sortie de ce gouffre dans lequel il est tombé. Il décide de ne pas rencontrer Cécile cette fois et de lui cacher l'intention qu'il a eu de la ramener à Paris. C'est à la fin de son trajet seulement que Léon comprend qu'il n'a pas besoin de ce rameau d'or qui est si important à Enée. Il possède déjà le moyen de sortir de ce gouffre dans ce livre qu'il va écrire :

Le mieux, sans doute,
serait de conserver à ces deux
villes leurs relations
géographiques réelles,

et de tenter de faire
revivre sur le mode de la
lecture cet épisode crucial de
votre aventure le mouvement qui
s'est produit dans votre esprit
accompagnant le déplacement de

votre corps d'une gare à
l'autre à travers tous les
paysages intermédiaires,

vers ce livre futur et
nécessaire dont vous tenez la
forme dans votre main. (B:283)

Enée se sert de son rameau d'or pour traverser le gouffre des enfers et pour atteindre le bonheur qu'il cherche depuis longtemps. Léon, qui cherche aussi le bonheur, se servira de son livre futur pour traverser son gouffre à lui. Bien qu'il décide de le faire d'une manière différente d'Enée, il le fera quand même. Léon Delmont est donc digne du titre de héros virgilien.

William P. Helling

University of Kansas

NOTES

¹Virgile, L'Enéide, traduit par André Bellessort (Paris: Société d'édition "Les Belles Lettres", 1964), p. 59. Toutes les citations de L'Enéide renvoient à cette édition et ci-après seront indiquées par la lettre V.

²Michel Butor, La Modification (Paris: Les éditions de minuit, 1957), p. 35. Toute les citations de La Modification renvoient à cette édition et ci-après seront indiquées par la lettre B.

³ Une vieille légende française, le Grand Veneur est censé être un cavalier effrayant qui parcourt la forêt de Fontainebleau tandis qu'il interpelle vivement ceux qui ont le malheur de le rencontrer.

⁴ Jean Roudaut, Michel Butor ou le livre futur (Paris: Les éditions Gallimard, 1964), p. 121.

⁵ Roudaut, p. 121.

⁶ André Bellessort, Intro., L'Enéide, par Virgile (Paris: Société d'édition "Les Belles Lettres", 1964), p. xxi.

⁷ Bellessort, p. xii.